

# A Paris, un photographe syrien blessé d'un coup de matraque au visage pendant la marche des libertés

L'Obs avec AFP

Reporters sans Frontières dénonce des violences policières « *inacceptables* » contre un photographe syrien, blessé lors de la manifestation contre le texte de loi « sécurité globale » et les violences policières à Paris. Collaborateur de Polka Magazine et de l'AFP, Ameer al Halbi, 24 ans, qui couvrait la manifestation place de la Bastille à titre indépendant, « *a été blessé au visage par un coup de matraque* », a affirmé sur Twitter Christophe Deloire, secrétaire général de RSF.

«*« Toute notre solidarité envers Ameer al Halbi. Ces violences policières sont inacceptables. Ameer est venu de Syrie en France pour s'y réfugier, comme d'ailleurs plusieurs autres journalistes syriens. Le pays des droits de l'homme n'a pas à les menacer, mais à les protéger »*, a encore tweeté Christophe Deloire.»

Christophe Deloire a également mis en ligne une photo du photographe, tête bandée, nez encore ensanglanté, sur un lit d'hôpital, un cliché signé par la photojournaliste indépendante Gabrielle Cezard.

La suite après la publicité

## « On criait « presse, presse » ! »

Elle se trouvait aux côtés d'Ameer al Halbi et dit l'avoir perdu de vue au moment d'une charge de la police dans une petite rue. « *Nous étions identifiables comme photographes et tous collés à un mur. On criait "presse ! presse !" . Il y avait des jets de projectiles du côté des manifestants. Puis la police a mené une charge, matraque à la main* », a-t-elle raconté à l'AFP.

«*« Ameer était le seul photographe qui ne portait ni casque, ni brassard. Je l'ai perdu de vue puis je l'ai retrouvé entouré de gens, le visage tout ensanglanté et enveloppé de pansements »*, a-t-elle affirmé.»

« *Il était psychologiquement très touché, il a pleuré, et a dit qu'il ne comprenait pas "pourquoi c'était mal de faire des photos"* », a poursuivi la photographe.

Selon Dimitri Beck, directeur de la photographie de Polka qui suit Ameer al Halbi depuis son arrivée en France il y a près de trois ans, le photographe a eu le nez cassé et a été blessé à l'arcade sourcilière. Il a été transporté à l'hôpital Lariboisière. Une soixantaine de policiers et gendarmes ont été blessés et 81 personnes ont été interpellées samedi lors des manifestations contre le texte « *Sécurité globale* » et les violences policières, fait pour sa part savoir le ministère de l'Intérieur.

## Une enquête interne ouverte par la police

« *Nous sommes choqués par les blessures infligées à notre collègue Ameer al Halbi et nous condamnons cette violence non provoquée* », a réagi dimanche 29 novembre Phil Chetwynd, directeur de l'information de

l'AFP. Il a souligné qu'au moment des faits, Ameer al Halbi « *exerçait son droit légal comme photojournaliste couvrant les manifestations dans les rues de Paris* » et qu'il « *se trouvait avec un groupe de collègues clairement identifiés comme journalistes* ».

La suite après la publicité

“« *Nous demandons à la police d'enquêter sur ce grave incident et de s'assurer que tous les journalistes soient autorisés à mener leur travail sans peur, ni restriction* », a-t-il ajouté.”

La rédaction de Polka Magazine, avec qui le photographe collabore également, a exprimé « *sa forte indignation suite à l'agression policière dont [il] a été victime* ». « *Le violent coup de matraque qui l'a blessé au visage visait délibérément un photojournaliste qui exerçait librement son métier* », a affirmé dans un communiqué Alain Genestar, directeur de la publication.

Dimanche 29 novembre, une enquête « *administrative interne* » a finalement été ouverte par la police pour établir comment le photographe, qui n'a pas encore déposé plainte, a été blessé, a précisé une source policière à l'AFP.

### « **C'est Alep qui est revenu samedi soir** »

« *Ça va mieux* », a confié dimanche Ameer al Halbi, joint par l'AFP. « *Mais le choc a été très dur, en particulier au moment où je me suis retrouvé blessé, saignant fortement au visage, et bloqué pendant deux heures dans la manifestation, coincé entre les manifestants et les policiers qui ne voulaient pas nous laisser sortir pour rejoindre l'hôpital. Là, ce sont des images de Syrie qui ont envahi ma tête* ».

“« *Je n'avais plus mal au nez, au visage, c'était un mal qui envahissait toute ma tête, le passé qui surgissait* », a-t-il ajouté. « *A 15 ans je me suis retrouvé à Alep bloqué dans une manifestation, blessé par deux balles dans la main. C'est Alep qui est revenu [samedi] soir* ».”

Ameer al Halbi, qui a remporté plusieurs prix internationaux, notamment le deuxième prix de la catégorie « *Spot News* » pour le World Press Photo en 2017, a couvert pour l'AFP les combats et les ravages dans sa ville d'Alep, en plein conflit syrien.

A Bayeux, qui célèbre chaque année les correspondants de guerre, il a remporté le prix du « *Regard des jeunes de 15 ans* » pour un cliché pris pour l'AFP montrant deux hommes, serrant chacun un nourrisson dans leurs bras et marchant dans une rue d'Alep en ruines. A Paris, il a notamment suivi une formation à l'école de photos Speos.